

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Avignon, feuilleton 2/3

Reportage dans la Cité des Papes, épisode 2 : rétro-anticipation, politique soft et précipitation volontaire de l'extinction des bêtes

Par Thomas Corlin publié le 29 juil. 2019

17h

Les rues n'appartiennent en principe à personne, Lola Naymark et Mélanie Péclat - la Parenthèse

Devenu un incontournable des arts dans l'espace public comme des théâtres friands de spectacles hors les murs à bas coût, la forme de la ballade sonore fait particulièrement sens dans le cadre d'Avignon. Car le festival vient transformer, voire saccager la ville à coup d'affichage sauvage (et pittoresque), d'affluence humaine et d'inflation du coût de la vie. Ainsi, la promenade de la comédienne Lola Naymark et de l'artiste sonore Mélanie Péclat, tombe à pic en créant un temps hors du flux avignonnais. En 50 minutes, la vie courante des rues de la ville est restituée à nos oreilles en nous les faisant voir par les yeux de certains de ses habitants, interviewés pour l'occasion.

Tendre tout en évitant les écueils de la poésie urbaine propre à ce type de déambulation - les auteures se réclament plutôt de la science du détail de Georges Perec -, Les rues n'appartiennent en principe à personne nous fait voir à travers les murs. La proposition lie l'intime au citoyen, et justifie sa forme d'audio-guide touristique qui nous donne des airs de guignols en visite groupée. Par un montage de haute volée et des choix de témoignages bien balancés, la bande-son nous projette dans l'espace urbain comme dans un scaphandrier explorant les fonds marins, et transforme le banal en signe riche de sens. Le découpage contourne même les bons sentiments à chaque fois qu'on les voit poindre, comme lorsqu'une Avignonnaise prend pitié de ses agresseurs une fois arrêtés, ou qu'un groupe d'habitants projette un « happening » consistant à simuler simultanément des agressions sous toutes les caméras de surveillance de la ville pour saturer les forces de l'ordre. Le politique est certes soft, mais plus porteur d'action que ce qui circule sur les scènes. Un parcours finement pensé, dont on aurait seulement souhaité qu'il laisse plus de temps à la flânerie individuelle.



Les rues n'appartiennent en principe à personne de Lola Naymark et Mélanie Péclat p. La Parenthèse